

l'offense jusqu'à lui insinuer un jour qu'elle est de trop sous ce toit qu'elle a fait si joli et si doux !

Ah ! la pauvre vieille mère ! Ce jour-là, tout ce qui la rattachait à la vie s'est brisé. Mais elle a caché sa douleur jusqu'à ce que le sacrifice se consume. Maintenant qu'elle s'en va de la maison bénie où ses derniers jours devaient finir paisibles, où elle espérait mourir les yeux fermés par une caresse d'enfant, maintenant qu'elle se trouve seule, accablée sous le poids de la vieillesse et de la désillusion, des entrailles de son être ce cri monte comme la voix même du désespoir :

Oh ! mon ami, pourquoi t'ai-je survécu !

Puis, au fond de son cœur en détresse, une image blonde d'enfant se lève souriante et célestè ; elle éclate en sanglots :

— Pauvre petit ! s'écrie-t-elle, pauvre petit s'auront-ils t'aimer comme moi !

Et dans cette plainte que ses lèvres répètent comme une litanie douloureuse, l'amertume de son chagrin s'exhale tant qu'enfin épuisée, elle s'endort au branle de la berline qui l'emporte à travers la nuit d'automne.

II

L'hiver est accouru, soufflant ses bises glaciales parmi les bois de la Garaye et jusqu'au tour de la maison morose et refroidie.

Dans les premiers temps qui suivirent le départ de sa belle-mère, Simone a voulu jouir de la liberté enfin conquise, exercer le gouvernement si longtemps convoité. Mais, embarrassée par le muet reproche des serviteurs et rebutée par les détails d'un intérieur qu'en sa vie frivole de jolie patricienne elle n'avait jamais appris à conduire, elle s'est vite lassée de son indépendance. Elle laisse flotter les rênes et le ménage marche à vau-l'eau d'un reste d'impulsion donnée par celle qui l'a quitté. Jacques promène son malaise et ses regrets en de longues chasses solitaires, et le soir, quand il se retrouve dans le salon auprès de sa jeune femme, il ne sait que dire si ce n'est s'informer de la santé du petit Emmanuel, qui ne rit plus jamais et devient languissant. Aux questions de son mari, Simone répond évasivement :

— Les dents, sans doute !...

Mais elle-même ne croit point à ses paroles, car un jour elle a vu le petit, grimpé sur une chaise, pleurer en embrassant le portrait de grand'mère, qu'il a bien fallu laisser là sur son chevalet, à cause du monde. Et la conversation tombe comme par peur d'un fantôme qui est là toujours entre eux. Les tisons de la grande cheminée fleurdélisée jettent des flammèches mélancoliques et dehors la plainte du vent se mêle au gémissement des courlis.

Ce soir de Noël, Simone et Jacques sont accoudés au berceau d'Emmanuel plus pâle

que de coutume. La jeune femme s'efforce de l'amuser, lui parle du petit Jésus qui va descendre par la cheminée pour remplir de jolis cadeaux les souliers roses qu'elle vient d'y mettre.

L'enfant ne s'égaye point.

— S'il t'apportait un beau polichinelle, serais-tu content ? demande la mère.

Emmanuel secoue la tête.

— Aimerais-tu mieux un tambour ?

Le petit garçon ne répond rien ; ses yeux bleus deviennent humides.

— Des bonbons, je parie, des pralines, n'est-ce pas ?

— Non, non, pas cela, soupire à grand'peine le bébé.

— Eh bien, quoi, mon chéri, que vas-tu lui demander ?

Alors l'enfant attire sur son cœur la tête brune de sa maman, et cherchant son oreille cachée sous les bandeaux :

— Que mémé nous revienne, murmure-t-il en sanglotant.

Jacques et Simone se regardent confus, avec des larmes.

— J'irai la chercher demain, dit enfin Jacques d'une voix émue.

— Oui, mon chéri, assure Simone en embrassant le petit, qui s'endort bientôt, confiant dans cette promesse.

Quand le sommeil l'a tout à fait consolé, ses parents sortent de sa chambre où ne reste que la veilleuse mystérieuse et douce comme une lampe d'autel. Le silence enveloppe la Garaye dans ses voiles. Les heures passent.

A l'entour c'est la nuit brumeuse. A travers le jardin du château, une ombre s'approche furtive. Elle marche vers la lueur filtrant à la fenêtre de la tourelle comme un regard d'étoile aux cils d'or. Il semble que cette petite clarté l'appelle en tremblant. Elle pousse une porte basse qui s'entr'ouvre accueillante. A pas de loup elle monte dans l'escalier obscur. Une marche crie. L'ombre s'arrête le cœur battant, puis elle reprend sa course plus légère. Elle glisse jusqu'à la chambre d'Emmanuel et soulève le loquet dont le son métallique trouble la paix du corridor. Elle entre retenant son souffle, va droit au berceau, écarte les courtines et se penche. A la lueur de la veilleuse, elle voit l'enfant sourire comme au plus doux des rêves. Pourtant l'ombre a des cheveux gris, des rides profondes et des yeux rouges.

Après un long regard, elle embrasse les boucles éparses sur l'oreiller, borde les couvertures et laisse retomber les rideaux. Elle va jusqu'à la cheminée, s'agenouille, y dépose un petit sac doré qu'elle tenait caché sous son manteau de fée. Elle aperçoit les petits souliers roses, elle les prend dans sa main, les couvre de larmes et de baisers...

Tout à coup, la porte de la chambre s'ouvre. Une jeune femme en peignoir blanc apparaît.